

Diagnostic socio-culturel auprès des gestionnaires de la haie dans le secteur de Natura 2000 en Petite Montagne

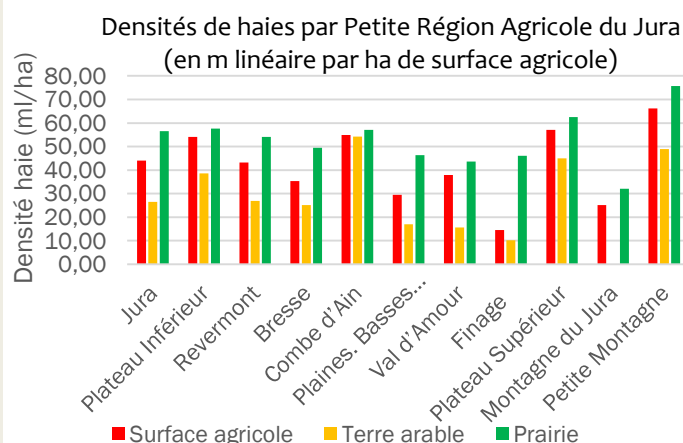


INTRODUCTION

La région de la Petite Montagne a un historique bocager, en partie conservé. Elle présente aujourd'hui les plus fortes densités de haies du département du Jura. Cependant, Terre d'Émeraude Communauté, et son service Natura 2000, constatent encore des arrachages de haies et des modes de gestions inadaptés qui mettent en péril le maintien de ce bocage.

Le service Natura 2000 réalise des évaluations d'incidences pour la DDT dans le cadre de demande d'autorisation de suppression de haies par les agriculteurs. Il souhaite développer aujourd'hui une autre forme de contact avec les agriculteurs : la volonté est de mieux les accompagner dans la gestion de leurs haies (journées d'échanges, formations Vivea ou autres, groupes ateliers...).

Un diagnostic socio-culturel, auprès des gestionnaires des haies du secteur de Natura 2000 en Petite Montagne, est réalisé pour identifier les pratiques d'entretien, comprendre les usages et les perceptions et relever les contraintes mais aussi les intérêts de la haie sur le territoire.



METHODOLOGIE

❖ Déroulement et analyse des entretiens :

Les entretiens sont réalisés sous la forme d'une discussion semi-directive. Il s'agit de poser aux interrogés des questions ouvertes sur des thématiques larges et prédéfinies par un guide d'entretien. Cette forme de discussion laisse l'interrogé s'exprimer librement, notamment sur ses perceptions et ses expériences autour du sujet de la haie. Ces derniers points orientent la conversation vers d'autres questions plus précises et propres à l'interrogé.

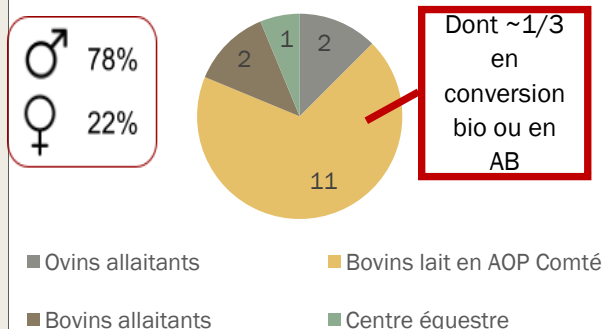
L'analyse des entretiens s'appuie sur des statistiques pour représenter les réponses des interrogés à des questions traitées dans chaque entretien. Pour les sujets qui n'ont pas été abordés par tous, ou pour représenter les perceptions, il n'est mentionné que le nombre de fois où une information commune est évoquée.

❖ Profil des acteurs :

Au total 19 acteurs dont 16 agriculteurs aux fonctions multiples sur leur commune ont été interrogés. Seuls des éleveurs ont été rencontrés : la majorité d'entre eux travaillent dans la production laitière pour l'AOP Comté.

Type d'acteurs	Effectif
Agriculteurs	16 (+1 retraité)
CUMA	1
Elu communal	2
Entreprise d'élagage	2
Représentants de l'AF	2

Répartition des agriculteurs en fonction de leur production



Caractéristiques des exploitations des éleveurs en AOP Comté :

	min	max	moy	med
Nb vaches laitières (hors génisses)	35	115	74	70
SAU (en ha)	110	390	231	270
Droit à produire (L de lait/an)	165000	866000	454571	370000
Part de la SAU en GC	3%	29%	14%	12%
Part de la SAU en PT	3%	51%	30%	12%
Nb UTA	1	4	2	2
Nb de SAU par UTA	59,5	185	118	110

SAU : Surface Agricole Utile - GC : Grandes Cultures - PT : prairie temporaire
UTA : Unité de Travail Annuel - moy : moyenne - med : médiane

Perception des haies et du paysage bocager de la Petite Montagne



DESCRIPTION DU BOCAGE

Perceptions du paysage actuel :

- La région est généralement perçue par les agriculteurs comme très boisée : « on a beaucoup de bois et de haies contrairement à d'autres régions » (évoqué 11 fois sur 16).
- Seules les zones de plaines, les « meilleurs terrains », au sol plus profond se caractérisent par un paysage plus ouvert. Ces zones ont historiquement été utilisées pour les grandes cultures (céréales et oléagineux) et peu de haies existaient déjà alors : « même au temps de mon père c'était des grandes plaines ouvertes qu'on exploitait ».

Les types de haie et leurs essences :

- Les haies majoritairement observées et décrites par les agriculteurs sont de type taillis sous futaie (évoqués 11 fois sur 16).
- Tous disent avoir en partie hérité de haies sur murger.
- Les essences de la strate arborée sont plus facilement reconnues. La description de la strate arbustive se limite souvent à la mention des épines noires et blanches et des ronces. Le buis est également mentionné comme une essence fréquente dans les haies avant l'arrivée de la pyrale.

L'évolution du réseau bocager :

- De nombreuses haies sur murger qui délimitaient des petites parcelles ont été enlevées lors du remembrement (évoqué 6 fois sur 16) : « les anciens disaient qu'avant il y avait bien plus de murgers ».
- Après le remembrement, six agriculteurs affirment avoir arraché quelques haies (« deux ou trois »), mais au vu du nombre de haies aux alentours, ces changements sont considérés comme « anodins ».
- Ils constatent le développement de haies récentes autour des clôtures ou sur des zones peu exploitables comme les ados (évoqué 8 fois).
- Les agriculteurs décrivent une évolution contrastée du paysage : d'un côté il y a une « reprise du bois dans les parcelles les moins accessibles » et, de l'autre côté, une ouverture du paysage « là où c'est plus facile d'exploiter ». Mais sept d'entre eux partagent le sentiment que la région est beaucoup plus boisée qu'auparavant : « c'est impressionnant de voir à quel point le paysage se reboise ».



Essences les plus citées par les agriculteurs pour décrire la composition végétale de leurs haies



Les agriculteurs de la Petite Montagne ne font pas forcément de distinction entre le rôle écologique de la haie et la forêt. Ainsi, la réglementation liée au maintien des haies est difficile à comprendre et est considérée comme exagérée dans cette région perçue comme très boisée.

Perception des haies et du paysage bocager de la Petite Montagne



LES INTÉRÊTS AGRONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DE LA HAIE PERÇUS PAR LES AGRICULTEURS

Lorsque qu'il est demandé de manière très ouverte aux agriculteurs de lister les intérêts de la haie :

- La protection qu'offre la haie au bétail contre le vent, la pluie et le soleil est le premier avantage cité par quasiment tous les éleveurs. L'aspect biodiversité se place en seconde place en termes d'occurrence.
- En moyenne, un peu moins de 3 services sont appréciés et cités par les agriculteurs

Dans un second temps, l'entretien est orienté de manière à aborder les autres services agronomiques et environnementaux non mentionnés :

- Dans l'ensemble les agriculteurs attribuent plutôt des caractéristiques agronomiques et environnementales positives à la haie.
- Seul l'impact de la haie sur les cultures et la pousse de l'herbe en contexte de sécheresse divise les agriculteurs.
- Les entretiens relèvent le besoin de comparaisons et d'exemples concrets attendus par les agriculteurs. Une partie se positionnent sur un avis neutre, ou bien témoignent d'une certaine connaissance sur le rôle de la haie dans les agroécosystèmes, sans forcément reposer sur de réels constats personnels. Par exemple, deux agriculteurs ont paru sceptiques vis-à-vis du rôle de la haie sur la régulation des « mulots » (campagnols) et souhaiteraient vérifier l'hypothèse de manière plus concrète, notamment en comparant les territoires.



Perceptions des agriculteurs sur l'intérêt biologique des haies

	Nb de fois évoquées
Aperçu positif : refuge pour la faune et flore	6
Aperçu positif : corridor écologique	2
aperçu positif : régulation des « mulots »	4
Aperçu neutre	3
Non totalement convaincu par le rôle de la haie sur la régulation des « mulots »	2

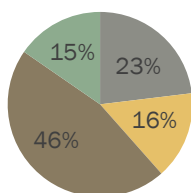
Illustration des atouts de la haie évoqués les plus fréquemment par les agriculteurs

Perception des haies et du paysage bocager de la Petite Montagne



LES INTÉRÊTS AGRONOMIQUES ET ENVIRONNEMENTAUX DE LA HAIE PERÇUS PAR LES AGRICULTEURS

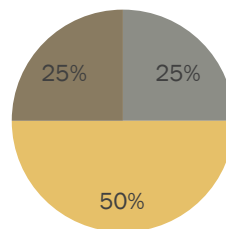
Aperçus de l'effet brise-vent de la haie par les agriculteurs



- Aperçu positif constaté seulement pour les animaux
- Aperçu neutre
- Aperçu positif pour les animaux et les cultures
- Ne se sentent pas concernés par des problèmes de vent

RQ : résultats des perceptions de 13 agriculteurs

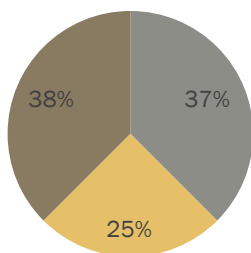
Aperçus des agriculteurs du rôle anti-érosif de la haie



- Aperçu positif pour le maintien du sol en pente
- Aperçu positif pour le maintien des berges
- Aperçu neutre

RQ : résultats des perceptions de 8 agriculteurs. L'aperçu neutre s'exprime pour les agriculteurs qui ne se sentent pas concernés par des risques d'érosion dans leur contexte.

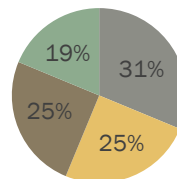
Aperçus des agriculteurs sur la ressource en fourrage de la haie



- Avis neutre
- Aperçu positif pour la diversité alimentaire
- Aperçu positif pour la santé de l'animal

RQ : résultat des perceptions de 7 agriculteurs.

Perceptions de l'influence de la haie sur les cultures en contexte de sécheresse



- Effet protecteur et positif sur la pousse de l'herbe
- Effet neutre
- Effet concurrentiel sur l'herbe
- Non évoqué



En dehors des prairies pâturées, les intérêts de la haie apparaissent plus difficilement appréciables. Le principal intérêt de la haie est l'apport d'ombrage et la protection qu'elle offre aux animaux.

Ses autres fonctionnalités agronomiques et environnementales ne sont pas toujours bien perçues par les agriculteurs. Même si les agriculteurs les constatent, ils ne se rendent pas bien compte des bénéfiques que cela leur apporte.



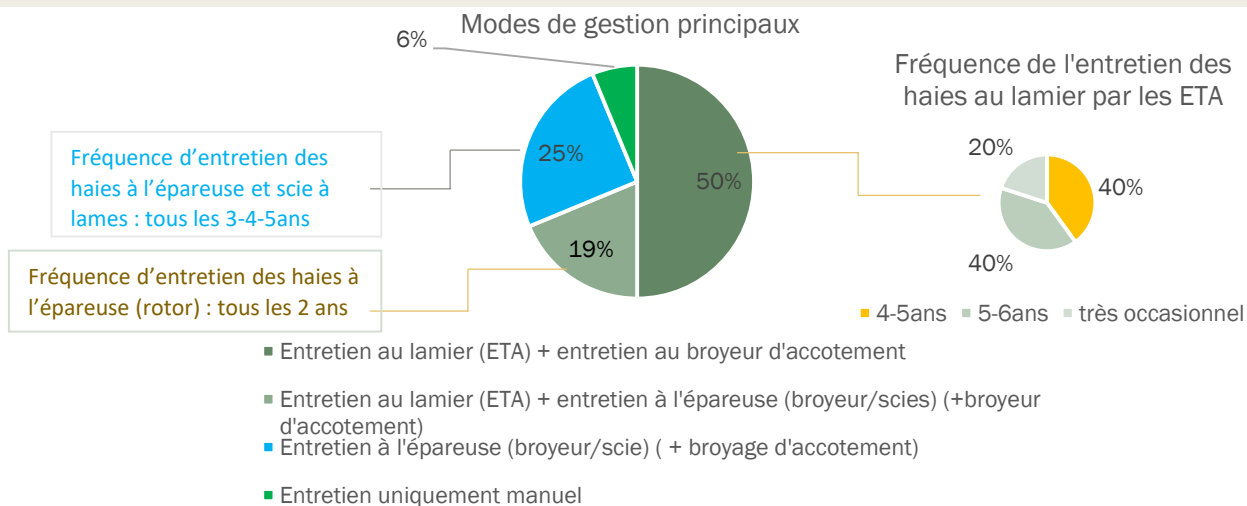
Gestion et gestionnaires des haies en Petite Montagne



GESTION PAR LES AGRICULTEURS

L'entretien des haies est en grande partie mécanisé :

- La majorité des agriculteurs font appel à une Entreprise pour Travaux Agricole (ETA) pour tailler latéralement des haies arborées au lamier à scies (à 4-5m de hauteur).
- Les 25% d'agriculteurs ne passant pas par les ETA se sont équipés d'une scie à trois lames pour remplacer le rotor et effectuer la taille latérale des branches des arbres.
- Les bordures et le pied de la haie sont entretenus annuellement avec un broyeur d'accotement (pour 9 d'entre eux), ou bien manuellement, à la débroussailleuse. Le plus souvent cet entretien se fait après la fauche ou les moissons.
- Le recépage à la tronçonneuse est occasionnel : i) pour faire du bois de chauffage, ii) lorsqu'une clôture est à refaire, iii) pour enlever un arbre malade ou gênant.
- Seule une agricultrice effectue l'entretien de ses haies entièrement manuellement, sur une surface de moins de 75ha. Elle constate que la taille mécanisée à l'épareuse stimule davantage le développement de la haie et des essences épineuses : « ça repousse encore plus fort derrière ».



La pression d'entretien n'est pas la même selon les contextes :

- Haies en grandes cultures ou en prairie : l'attention se porte sur l'accessibilité des parcelles par les machines agricoles pour les travaux de fauchage et de moissonnage. Les haies sont « gênantes », dans le sens inverse du travail de la culture et subissent plus de pression.
- Haies dans les parcs à génisses non mécanisables : il n'y a pas forcément d'interventions : « on les laisse celles-là » (évoqués 4 fois). Ils constatent l'avancée des haies même si la présence et le pâturage des génisses freine en partie leur développement.
- Haies sur clôtures fixes : pas toujours considérées comme telles par les agriculteurs. Ils exercent une forte pression dessus pour pouvoir accéder, entretenir et remplacer la clôture (taille au carré, broyage annuel, recépage fréquent).
- Ripisylves : les interventions sont en partie minimales par peur d'être pénalisé pour avoir enfreint certaines règles liées à la loi sur l'eau: « on s'en occupe pas spécialement. Au bout d'un moment les arbres finissent par tomber dans l'eau... est-ce que c'est à nous de nous en occuper ? »

Gestion et gestionnaires des haies en Petite Montagne



GESTION PAR LES COMMUNES ET LES AF

- Terre d'Emeraude Communauté détient la compétence voirie (entretien des routes communales) mais elle délègue les travaux d'élagage aux ETA. Chaque année, une commission de délégués des communes rédige un cahier des charges précisant les haies, leur hauteur et largeur, à tailler sur le territoire. Un appel d'offre est ensuite lancé sur un système de marché public pour choisir l'ETA prestataire.
- Les attentes du cahier des charges sont simples : les entreprises doivent tailler les jeunes repousses d'un ou deux ans pour maintenir les haies dans leur forme habituelle : « *les communes ne nous demandent pas forcément de respecter un certain format. On fait comme toutes les années en fait, on retaille au même endroit* ».
- Pour les communes qui possèdent la compétence voirie, il n'y a pas de marché public, ni de cahier de charges. Elles font appel à des sociétés d'élagages locales et leur donne la responsabilité et la liberté de l'entretien des haies : « *on se rend sur la commune et on fait le tour des haies* ».
- Les associations foncières (AF) fonctionnent de manière similaire. Elles identifient les haies à entretenir et font appel à des entreprises d'élagage. La fréquence de taille des haies des chemins dépassent rarement les 3ans.

LES PRINCIPAUX GESTIONNAIRES : LES ETA

Les ETA sont très sollicités :

- Les deux entreprises rencontrées au cours des entretiens offrent respectivement leurs services à une quarantaine de clients (dont 15 communes), et à 130 clients (dont 50 communes).
- Malgré le prix du service (environ 80€ de l'heure), les agriculteurs sont beaucoup plus satisfaits par le côté esthétique et par l'efficacité de la taille au lamier.
- Les communes tolèrent également de moins en moins l'entretien au rotor.

Leur place auprès des communes et des agriculteurs est assez spécifique en Petite Montagne :

- En Saône-et-Loire, les communes se sont équipées en matériel d'élagage et dépendent moins des ETA, ce qui n'est pas le cas en Petite Montagne.
- Un représentant de la CUMA d'Arinthod confirme que les agriculteurs préfèrent passer par la prestation de services plutôt que d'acheter du matériel d'élagage en commun.



La gestion des haies en Petite Montagne n'est pas optimale. Des dégradations liées à un enrichissement ou liées à une taille latérale généralisée (branches éclatées par l'épareuse, chicots laissés par le lamier) sont observables.

Cette gestion doit être réfléchiée avec les agriculteurs, les communes et les ETA. Ces dernières sont des gestionnaires importants et ont beaucoup de liberté dans les choix des techniques et du matériel d'entretien des haies qui pourraient être contenue par des cahiers des charges.

Les points de faiblesses attribués à la haie par les agriculteurs



LES CONTRAINTES DE LA HAIE

Certaines contraintes sont générales :

- La haie est avant tout vue comme une charge de travail imposante pour les agriculteurs : « *Parce que c'est quand même 15 jours de travail par an chaque hiver* » ; « *c'est incroyable le nombre d'heure qu'on passe à faire ça* ».
- Deux autres contraintes sont fréquemment évoquées : i) la pression qu'engendre le développement de la haie sur la surface exploitée, ii) la pénibilité du travail des parcelles (manœuvres dans les champs, risque de dégâts sur le matériel...).
- Certains agriculteurs regrettent les dépenses énergétiques liés à l'entretien et aux manœuvres supplémentaires : « *tout ce travail emploie énormément d'énergie et de carburant, donc au niveau du bilan carbone je ne suis pas sûr qu'on s'y retrouve* ».

D'autres contraintes mentionnées sont davantage issues de perceptions et d'expériences personnelles :

- La difficulté de faire sécher le foin n'est pas toujours vu comme une contrainte par les agriculteurs qui s'en accommodent : « *c'est une question d'organisation... on s'arrange en fonction de l'ombre des haies en tirant le foin plus au centre de la parcelle* ».
- Seuls 25% des agriculteurs interrogés attribuent un effet concurrentiel des haies « *qui pompent l'eau* » sur les cultures en période de sécheresse.
- Certains agriculteurs associent la pression des tiques et le risque de la piroplasmose à la présence des haies (évoqué 2 fois).

Concurrence
Pénibilité
Foin
Charge
Pression tiques
Energie

Précisions :

Pénibilité : liée à la praticité des travaux agricoles

Charge : de travail

Pression : liée à l'avancée de la haie sur les surfaces agricoles

Energie : dépenses énergétiques

Illustration des contraintes citées les plus fréquemment par les agriculteurs

Les points de faiblesses attribués à la haie par les agriculteurs

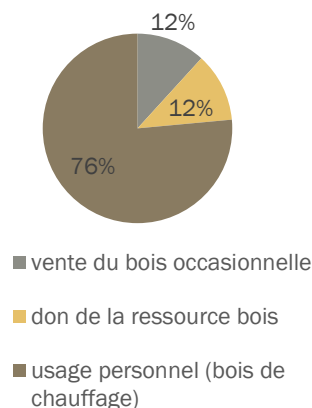


UNE VALORISATION DES RESSOURCES DE LA HAIE LIMITÉE

Valorisation actuelle :

- Une partie du bois des haies est récupérée pour un usage personnel en bois de chauffage (bois bûche).
- Le chauffage au bois n'est pas généralisé en raison d'une faible installation de système de chauffage au bois chez les particuliers et les agriculteurs : « *les anciens avaient déjà installés des chaufferies au fioul* ».
- Le reste de branchage issu de la taille est rassemblé et entassé. Un peu plus de la moitié des agriculteurs brûlent ces rémanents.
- La valorisation du petit bois est très anecdotique mais existe : un des agriculteurs rencontrés ramassent les branches taillées pour les amener chez un paysagiste (valorisation de la matière organique en compost).

Valorisation du bois de la haie par les agriculteurs



Freins liés aux autres filières de valorisation (bois énergie, haie fourragère, bois plaquette litière) :

- Dans l'ensemble les agriculteurs sont peu convaincus par l'intérêt de ces filières et craignent: i) la charge de travail supplémentaire, ii) le manque d'infrastructures adéquates, iii) le manque de débouchés.
- Ils s'interrogent sur la rentabilité des processus de valorisation : les coûts liés aux infrastructures et aux dépenses d'énergie (transformation et transport des produits) (évoqué 5 fois).
- Certains s'interrogent également sur l'impact écologique de ces processus : « *c'est très coûteux et je ne suis pas sûr que ce soit très bon pour le bilan carbone* » (évoqué 2 fois).

D'autres freins explicités relèvent davantage d' « a-priori », de questions que se posent les agriculteurs, ou de contraintes externes (industries, marché) :

❖ Valorisation du bois des haies en plaquette pour des chaufferies :

Raisons énoncées à vérifier

Les chaufferies ne s'intéressent pas aux bois des haies à cause :

- du diamètre des branches
- de la qualité du bois attendue
- du volume proposé par les agriculteurs
- de la demande en plaquette de bois par les particuliers qui n'est pas suffisante
- de la concurrence du bois des forêts

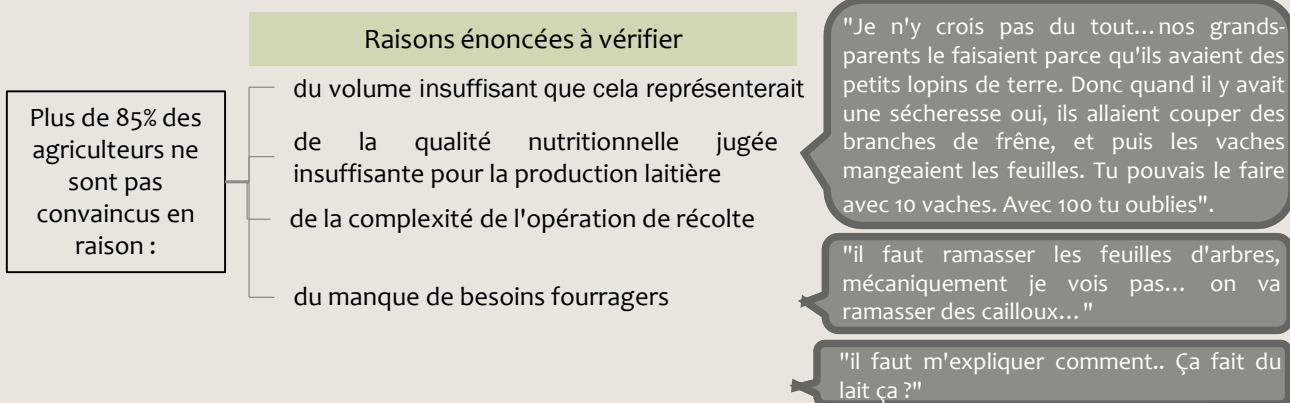
"on a cru au début qu'on pouvait tout mettre et puis ça faisait du bon bois mais c'est pas vrai. Il faut du gros bois, autrement le pourcentage d'écorce est trop important".

"pour faire de la plaquette je pense qu'il faut quand même plus de matière première que ce que l'on pourra sortir en petit entretien... ou bien il faut couper plus gros, au pied".

Les points de faiblesses attribués à la haie par les agriculteurs

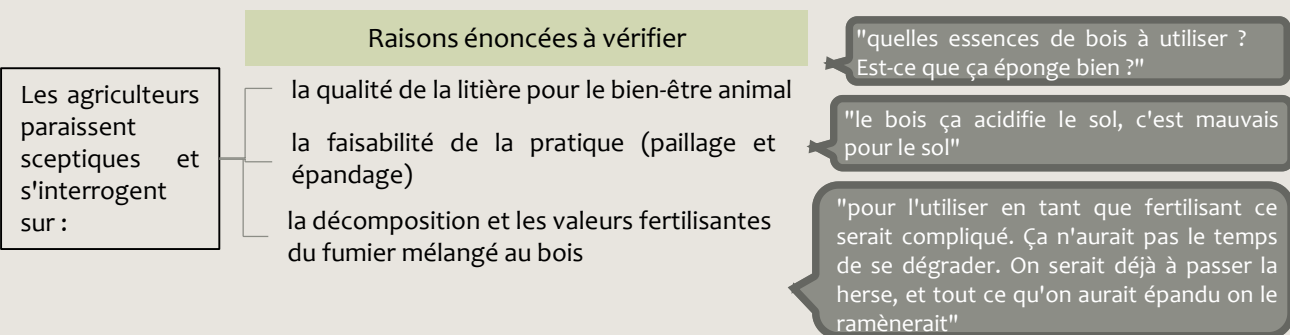


❖ Valorisation du feuillage de la haie pour compléter les stocks fourragers :



RQ : Parmi les interrogés, 3 agriculteurs sur 5 sont en autonomie fourragère totale. Deux agriculteurs s'intéressent à cette valorisation pour compléter les stocks fourragers pour les génisses.

❖ Valorisation en bois plaquette pour litière :

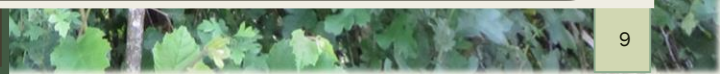


RQ : Parmi les interrogés, seulement 4 agriculteurs sur 8 sont complètement autonomes en paille.



RQ : Deux agriculteurs interrogés se sont investis il y a quelques années dans une association pour valoriser le bois des haies, déchiqueté et séché, en le vendant à des chaufferies privées et collectives. L'expérience ne s'est pas maintenue en raison des difficultés pour trouver des débouchés, et d'une demande qui s'est amenuisée. Cette expérience laisse un certain découragement et montre la difficulté de développer la filière dans cette région boisée.

La valorisation du bois plaquette en litière a plus de potentiel sur le territoire. Elle serait intéressante à développer pour pallier le manque d'autonomie en paille. Les agriculteurs ont besoin de références et des retours d'expériences pour être rassurés sur la qualité de la litière et du fumier, et pour délaissier leurs « a priori ». Par exemple, la crainte d'acidifier le sol avec un fumier mélangé à de la plaquette est une rumeur. La Chambre d'Agriculture de la Nièvre a évalué des valeurs de pH d'un fumier mélangé à de la plaquette comprises entre 8 et 9.



Diagnostic socio-culturel auprès des gestionnaires de la haie dans le secteur de Natura 2000 en Petite Montagne



PERSPECTIVES

Des agriculteurs prêts au dialogue :

- Les agriculteurs en Petite Montagne regrettent une certaine pression sociale reposant sur des critiques faites sur leurs pratiques (évoqué 4 fois).
- Le sujet de la haie est trop souvent abordé sous la contrainte réglementaire, et par de « la communication punitive ».
- Mais certains agriculteurs manifestent le besoin et l'envie d'améliorer le dialogue avec les instances environnementales et réglementaires. Ils souhaitent davantage d'échanges coopératifs sur le terrain (évoqué 4 fois).

Intérêt pour des formations et/ou de l'accompagnement :

- 80% des agriculteurs interrogés ont manifesté de l'intérêt pour suivre une formation Vivea sur la gestion des haies.
- Ils attendent un accompagnement pour « trouver le compromis acceptable entre obligations économiques et pratiques et l'aspect environnemental ».

CONCLUSIONS

Les agriculteurs ont un aperçu plutôt positif des haies arborées dans les prairies pâturées pour le bien-être animal. Dans d'autres contextes la haie n'est pas assez valorisée aux regards des agriculteurs : elles sont entretenues par contrainte (usage du bois limité, services agronomiques et/ou environnementaux pas toujours bien perçus). Ce manque d'intérêt menace faiblement la conservation générale des haies sur le territoire, mais peut fortement freiner la motivation des agriculteurs à adopter de nouvelles pratiques de gestion. Or les pratiques actuelles de taille latérale et le manque d'entretien dans les prairies peu mécanisables sont sources de dégradations (branches éclatées, chicots, enfrichement). Avant de suggérer des modifications de pratiques aux agriculteurs, il faut s'assurer de revaloriser la haie sur le territoire. Deux approches sont possibles :

- i. Renforcer la valeur économique de la haie par la valorisation de ses ressources et le développement de filières viables. La filière bois plaquette en litière semble avoir le plus d'intérêt et de potentiel sur le territoire.
- ii. Démontrer la valeur « invisible » liée au service de la haie : des interrogations et des « a priori » sont apparues lors des entretiens (ex : rôle de protection de la haie contre les pullulations des campagnols).

Ces approches doivent être animés sous la forme d'échanges d'expérience entre agriculteurs, notamment par des visites d'exploitations. Les agriculteurs ont besoin d'exemples concrets. Les interrogations qui subsistent peuvent faire l'objet d'expérimentations animées par des organismes agricoles techniques telles les Chambres d'Agriculture, et/ou initiés par des groupes d'agriculteurs (ex : GIEE, GVA).

Enfin, le diagnostic identifie les ETA comme des gestionnaires importants des haies en Petite Montagne, et les propriétaires des terres agricoles, comme des acteurs pouvant avoir une influence sur les pratiques des agriculteurs. Avant donc de formuler des préconisations de gestion, il est nécessaire de dialoguer avec tous ces acteurs et de travailler avec eux sur la valorisation des haies de la Petite Montagne.



Eva Stammler
eva@jne.asso.fr